

PAR M. DE LAUNAY 1694



TROISIEME SERMON

DE LA DIVINITE DE

JESUS-CHRIST,

Sur ces paroles de l'Evang. selon
S. Jean Ch. 20. v. 28.

*Thomas répondit, & lui dit, Mon
Seigneur, & mon Dieu.*



ertullien a prouvé
dans une de ses
Dissertations que
l'ame étoit natu-
rellement Chré-
tienne. Il apuye

son sentiment de cette tradi-
tion, ou plutôt de cette coutu-
me générale que chacun a de for-

De Te-
stim.
Anima.

264 TROISIE'ME SERM.

mer des souhaits & des imprecations de la part de Dieu : & se sert de ces façons de parler universellement reçues, *je ferai ceci si Dieu le veut*, ou de celles-ci, *Dieu lui soit favorable*, ou, *Dieu le punisse*. L'Ame, dit-il, tire de son propre fond sans philosophie, sans meditation, & sans étude la confession de nôtre foi : & publie de son autorité ce que nous n'osions avoir professé, sans encourir la peine de mort.

Je n'ai pas dessein, Mes Freres, d'examiner ce raisonnement, ni d'en peser la solidité. J'aime mieux appliquer cette pensée à l'Ame de St. Thomas naturellement Chrétienne dans mon texte, & à cette confession que la vûë glorieuse de Jesus Christ ressuscité, fit sortir precipitairement de son cœur. *Mon Seigneur & mon Dieu.*

On ne sauroit trop remarquer que

sur Jean, CHAP. 20. v. 28. 169
que l'Apôtre étoit Juif de naissance, d'éducation, & de religion. C'est-à-dire, qu'il étoit élevé dans ces maximes, *Tu n'auras point d'autre Dieu que moi; Je ne donnerai point ma gloire à un autre; Perissent les Dieux qui n'ont point fait les Cieux & la terre.* On fait encore quel étoit l'attachement de ce Peuple à la loi de Dieu, depuis le retour de la captivité: sur tout, dans ce qui concernoit le culte divin. Le soin qu'ils avoient d'éviter l'idolatrie les porta jusqu'à ne faire aucune image, de peur de violer la loi. Comment s'est-il pû faire, qu'un homme élevé dans ces principes ait reconnu Jesus Christ pour son Seigneur & pour son Dieu? S'il n'eut été pleinement convaincu, que le Dieu qu'il adoroit étoit avec lui, & en lui.

Il ne faut pas douter que le cœur de S. Thomas n'ait eu au-

tant de part à cette exclamation que son esprit. Il avoit douté : Il avoit poussé son incredulité fort loin : Il se voit heureusement convaincu. Il étoit par conséquent impossible que son cœur plein de confusion & de déplaisir, ne soutint la confession de son esprit : & que l'esprit & le cœur joints ensemble, ne produisissent cet acte de foi & d'adoration. *Mon Seigneur & mon Dieu,* Nous avons considéré ces paroles dans l'esprit de l'Apôtre, & nous avons vu les grandes idées qu'elles nous donnent du Sauveur, les propres idées de la souveraine divinité. Écoutons l'enseignement que le cœur nous présente dans l'acte de l'adoration : Et tous ensemble adorans le Seigneur Jesus, demandons lui en ce jour consacré au St. Esprit, qu'il nous revête de la vertu d'en haut, & qu'il nous augmente la foi. *Amen.* Il

LUC. 24.
V. 49.

Il me semble qu'à juger de la question sans prévention, le cœur suffit pour décider la controverse que nous examinons depuis quelque tems. Je demande pour cela, qu'une personne qui adore & qui invoque le Seigneur Jesus, réfléchisse en lui-même dans le tems de son adoration & de son invocation, sur l'idée qu'il a de ce Sauveur; & j'ose assurer qu'il ne trouvera aucune différence entre cette idée & celle qu'il a du Dieu souverain. Pour adorer & pour invoquer Jesus Christ, pour se confier à sa providence, & pour se soumettre à sa volonté, il faut être persuadé qu'il est présent par tout, qu'il connoit tout, qu'il peut tout, qu'il peut & sauver & punir, qu'il est le maître de tous les événemens. Je soutiens qu'on ne conçoit rien de plus sublime

168 TROISIE'ME SERM.

dans la souveraine Divinité. La revelation nous la dépeint uniquement avec ces mêmes couleurs: & cette description en tout tems & en tout lieu, a été recônuë par la droite raison, pour être la propre description du vrai Dieu.

Mais il faut vous donner une connoissance plus claire & plus exacte de ce raisonnement. Vous savez tous que l'adoration est l'abbatement le plus profond de l'ame devant l'Être souverain, la premiere de toutes les causes. On peut dire de l'esprit de l'homme qu'il tient la balance dans laquelle il pese les qualitez, & le merite des Creatures; qu'à proportion de leur poids, le cœur se remplit d'estime, d'amour & de respect pour elles: Et ces senti-mens ne sont pas égaux, parce qu'il y a une grande difference dans le merite des personnes. Mais quand nous avons monté
par

par degrez, quand nous sommes parvenus à la plus excellente de toutes les Créatures: & que de dessus son bord, s'il est permis de parler ainsi, nous jettons les yeux sur l'Être infini; nous y découvrons d'abord un espace immense, une différence infinie. La plus excellente de toutes les Créatures, est toujours une Creature, e'est-à-dire, un Être fini & dependant, qui n'aura jamais de proportion avec l'Être infini & independant. Ef. ch. 6.

Considérez le poste des Seraphins devant Dieu, quel usage font-ils des six ailes qu'Esaïe leur donne? de deux ils cachent leurs faces pour montrer leur crainte, de deux autres ils voient, c'est là l'obeissance, & des deux autres ils couvrent leurs pieds, leurs nuditez & leur neant, à cause du respect où ils sont devant l'Éternel des Armées. Dieu étant donc infini-

ment élevé au dessus de toutes les
Creatures, le cœur de l'homme
a bien senti qu'il devoit être de-
vant cette Majesté infinie, dans
tout l'abbarrement & l'aneancif-
fement, dont il est capable. Voi-
là l'adoration, qui n'est due qu'à
Dieu seul, pourquoi ? parce
qu'il n'y a que Dieu seul, devant
lequel nous soions un Neant, puis
que c'est en lui seul que nous
avons l'être, le mouvement & la
vie. Cette dépendance nous est
commune avec toutes les autres
Creatures. Elles sont toutes de-
vant Dieu des Neants, comme
nous. De sorte que l'adoration
est un acte unique en son espèce,
qui ne reçoit ni de plus ni de
moins, qui ne peut être distin-
gué par degrés, & qui ne peut
avoir d'étendue, ni d'autre ob-
jet que Dieu seul. Le bon sens
ne peut en disconvenir.

Si l'on consulte la revelation,
on

Act. 17.

Job 11

on ne conçoit pas comment on pourroit le revoquer en doute.

C'est le point fondamental de l'Ancien Testament, c'est le sujet de la jalousie de Dieu. Sa severité s'irrite pour punir les Idolâtres: & l'on peut dire que cette proposition, *qu'il ne faut adorer que Dieu*, est le texte ordinaire & perpetuel de la Loi & des Prophetes. Oseroit-on soutenir que ce principe auroit reçu quelque changement, ou plus d'étendue sous le Nouveau Testament qu'il n'en avoit sous la loi, parce qu'il seroit permis sous cette Nouvelle Alliance d'adorer

Jesus Christ? Mais c'est de là, que nous concluons solidement que Jesus Christ est Dieu, puis qu'on doit l'adorer. Car bien loin que ce Sauveur ait donné quelque atteinte à ce premier principe de religion, *qu'il ne faut adorer que Dieu*, qu'au contraire, il l'établit

&

Deut. 6.
v. 15.
It. ch. 13.

Math. 4.
v. 10.

& le confirme expressement, *Va Satan*, dit-il, *car il est écrit tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le serviras lui seul*, remarquez ces paroles. Cependant Jesus Christ avoit déjà été baptizé, & avoit reçu le Saint Esprit; Il avoit déjà les premices de son règne, & ce pouvoir, qui, selon les Adversaires, est la cause de l'adoration qui lui est dueë. Depuis la seance de Jesus Christ à la dextre de Dieu, un Ange bien instruit de la theologie du Ciel, & de la volonté de Dieu, dit à Jean, qui vouloit l'adorer, *garde-toi de le faire, adore Dieu*. Voilà donc ce principe confirmé par Jesus Christ, & par l'Ange, devant & après la resurrection du Sauveur. *qu'il ne faut adorer que Dieu*. Achéons l'argument. Or on doit adorer Jesus Christ.

Apoc. 22.
v. 9.

Epist.
Soc. ad
Synodum

Les Adversaires avouent que ce seroit un judaïsme & même un atheïs-

Sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 173
athéisme de ne l'adorer pas.
Donc Jesus Christ est le vrai
Dieu. En verité il faudroit que
Dieu desavoüât lui-même la con-
sequence, pour ne l'admettre
pas. Aussi a-t'elle paru si ne-
cessaire & de si grand poids à
quelques-uns de ceux, qui ont
nié la divinité de Jesus Christ,
qu'ils ont bien osé lui refuser l'a-
doration, parce qu'ils ne pou-
voient resister à l'évidence de ce
principe éternel & inviolable,
*qu'on ne doit adorer que Dieu
seul.*

Repassons un moment sur
quelques endroits de l'histoire
de l'Évangile, pour connoître
de quelle maniere & en quel sens
Jesus Christ a été adoré par les
hommes. S. Matthieu nous par-
le d'un Lepreux *qui se prosterna* Matth. 8.
v. 2.
devant Jesus Christ, & lui dit,
Seigneur si tu veux tu peux me net-
toyer. On ne peut douter que ce
ne

ne soit ici une adoration religieuse, à cause de la prière qui l'accompagne. Aussi Saint Marc

Marc 1.
v. 40.

dit expressement qu'il *s'agenouilla devant lui*, & S. Luc qu'il *se jeta en terre, sur sa face & le pria*.

Luc 5.
v. 12.

Ailleurs S. Matthieu remarque la même chose, d'un *Seigneur* que

Matth. 9.
v. 18.

S. Marc appelle un des principaux de la Synagogue, & que S.

Marc 5.
v. 22.

Luc nomme Jairus: Et tous trois nous apprennent qu'il se jeta

Luc 8.
v. 41.

aux pieds de Jésus, pour le prier de guérir sa fille unique qui étoit à l'extrémité. Il est encore dit

Matt. 15.
v. 25.

de la femme Cananéenne qu'elle l'adora. Dans une autre rencon-

tre, lors que Jésus Christ marcha sur les eaux de la mer, qu'il tança

l'orage, & qu'il permit à un de ses disciples de venir à lui en

Marchant aussi sur les eaux. L'histoire sacrée remarque, que quand

Matt. 14.
v. 33.

ils furent montés dans la nacelle, le vent s'apaisa, & qu'alors ceux

qui

qui étoient dans la nacelle vinrent,
& l'adorerent, disant vraiment
tu es le fils de Dieu. L'Aveugle né
qui avoit été guéri, ayant été in-
terrogé de Jesus Christ lui-mê-
me, s'il croyoit au fils de Dieu,
répondit, *J'y crois Seigneur &*
l'adora. Nous ne nous étendrons
pas davantage, à vous rappor-
ter des exemples d'une adora-
tion religieuse rendue à Jesus
Christ, de l'avqu même des Ad-
verlaires. Faisons y plutôt quel-
ques réflexions. On voit deux
fortes de personnes adorer Jesus
Christ: Ceux qui ne sçavoient
pas qu'il fut le Christ, & ceux qui
le connoissoient. Sur quoi, je
vous supplie, étoit fondée l'a-
doration de ceux qui ne savoient
pas que Jesus étoit le Christ, com-
me étoit sans doute ce Lepreux,
dont il est parlé dans S. Mat-
thieu, & tant d'autres que la seu-
le réputation du Seigneur, & le
bruit

Jean 9.
v. 38.

Volzog
in loc. cit.
& Crel.
& alii.

Volzog
in hunc
locum.

176 TROISIE'ME SERM.
bruit de ses miracles conduisoient
à cette adoration, dès les premiers
commencemens de son ministe-
re ? Elle ne pouvoit être fondée
que sur la divinité qui paroissoit
en Jesus Christ ; car s'ils n'eussent
conçu en ce divin Sauveur qu'un
pouvoir communiqué pour faire
des miracles, le crime de l'idola-
trie étoit trop grand, pour cou-
rir le hazard d'y tomber, par une
adoration précipitée. Moÿse,
Samuël, Elie & Elizée avoient fait
de grands miracles : Quelques-
uns d'eux avoient resuscité des
morts ; mais aucun d'eux n'avoit
été adoré, parce que c'étoit une
loi inviolable dans la religion, de
n'adorer que Dieu. Cependant
malgré cette loi, dès que Jesus
Christ paroît, voici des Adora-
teurs de toutes sortes, une fem-
me greque, un lepreux & un
homme né aveugle, tous deux du
simple peuple, le principal d'une
ne

ne Synagogue, & tous les Disciples ensemble. Il faut bien croire de toute nécessité, que ces Adorateurs voyoient Dieu en Jesus-Christ, & qu'ils adoroient Dieu en Jesus Christ. Ils remarquoient dans les actions du Sauveur, un pouvoir infini, la divinité même agissant en lui, qui les portoit à l'adoration, comme à une suite nécessaire de leur admiration. & de ces reflexions, *Qui est celui-ci ? le grec dit davantage, Que celui-ci est grand & puissant, puis que la Mer & les Vents lui obéissent.* Ailleurs ils avoient qu'on n'avoit jamais rien vu de semblable en Israel. Dans une autre occasion ils s'écrient, *qui est celui-ci qui pardonne les pechez aux hommes, puisque Dieu seul peut les pardonner ?* Voilà comme ils raisonnent en eux-mêmes. En conséquence de ce raisonnement, ils adorent Jesus Christ,

Matth. 8.
v. 27.

πολαὸς
ἰσὺς ἐστίν

Matth. 9.
v. 31.

M &

& les Disciples, outre l'adoration, ajoutent cette confession, *veritablement tu es le fils de Dieu*. On ne peut gueres montrer plus clairement, que la divinité est unie en Jesus Christ, que le fils de Dieu est le vrai Dieu, le seul Dieu qu'on doit adorer. Pour ne rien oublier sur l'adoration renduë à Jesus Christ avant sa resurrection, il faut encore joindre ici l'histoire des Mages, qui vinrent d'Orient en Bethléem, pour y adorer le Seigneur Jesus, aussi-tôt qu'il fut né. Les Adversaires parlent diversement de cette adoration, tantôt ils semblent vouloir nier qu'elle ait été religieuse. tantôt ils avoient qu'elle lui fut renduë, à cause de cette Royauté divine qui lui étoit destinée, & c'est dire alors que cette adoration étoit religieuse, puis que l'objet en étoit divin. En effet ce n'étoit pas
l'or-

Matt. 2.

Socin &
Volzogue
in Matth.
2. & cap. 4

l'ordinaire des Juifs d'adorer leurs Rois , beaucoup moins, un enfant, fort éloigné du trône & du faste de la grandeur royale, quelque dut être un jour sa destinée. Cependant Herode, ce fier Herode, qui traitoit les Juifs avec autant de hauteur, qu'il avoit de bassesse pour les Romains, dit aux Mages de lui faire savoir quand ils auroient trouvé cet enfant, afin qu'il y allât pour l'adorer. Je sai bien que ce n'étoit pas son intention; mais aussi, il est certain qu'il parle de l'adoration qui étoit due à cet enfant, comme d'une chose connue, selon la pensée des Mages: ce qui ne pouvoit être entendu, que d'une adoration religieuse.

On répond à cet argument ou Object.
plutôt à cette démonstration,
tirée de l'adoration que Jesus
Christ a reçue: Que ce culte se

rend en vertu d'un commandement que Dieu en a fait aux hommes; *Car le Pere ne juge personne; mais il a donné au fils tout le*

Jean 5.
v. 22, 23.

droit de juger; afin que tous honorent le fils comme ils honorent le Pere. Et dans l'Epître aux Phi-

Philip. 2.
v. 9, 10.

hippiens il est dit que Jesus Christ a été obeissant jusques à la mort & mêmes la mort de la croix, & que pour cette cause Dieu l'a souverainement élevé; & lui a donné un Nom qui est sur tout Nom; afin qu'au nom de Jesus tout genou se ploye; de ceux qui sont aux cieux & en la terre & sous la terre, & que toute langue confesse que Jesus Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu son Pere. Les Adver-

Soc. Ep.
3. ad Ra-
dec.

faïres se retranchent dans ces paroles, comme dans un Fort, pour défendre leur sentiment, qui revient en deux mots à ceci.

Qu'on doit adorer Jesus Christ pour deux raisons, l'une parce que

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 181
que Dieu l'a commandé, l'autre,
à cause du souverain pouvoir
qu'il a reçu, de juger les hommes.

Je répons à la première, qu'à Resp. 1.
examiner de près les paroles de
Jésus Christ, & celles de S. Paul,
on verra que le Sauveur n'expli-
que pas une nouvelle ordonnan-
ce de Dieu, touchant l'adora-
tion qu'il vouloit qu'on rendît à
son Fils; mais qu'il tire la neces-
sité de cette adoration, du pou-
voir qu'il avoit reçu de Dieu, de
juger les hommes: de même que
Saint Paul la tire du Nom de Je-
sus. De sorte qu'on ne doit pas
considérer ces paroles, *qui n'hon-
norent point le Fils, n'honore point
le Père*, comme un ordre special,
qui feroit une exception à cette
loi, *il ne faut adorer que Dieu*:
Elles ne font qu'une consequen-
ce, qu'il suit de l'autorité & du
pouvoir de Jésus Christ. Si bien
que la loi subsistant toujours, tu

n'adoreras d'autre que Dieu, il faut necessairement conclurre, que ce pouvoir, cette authorité, ce nom de *Jesus* mettoient le Sauveur en égalité avec Dieu, & supposoient qu'il étoit Dieu, le seul Dieu digne de recevoir, selon la loi, la souveraine adoration. C'est pourquoi, vous voyez dans les exemples que je vous ai citez ci-dessus, que *Jesus Christ* fut adoré des hommes avant sa resurrection, non en tout tems, du moins cela ne paroît point par l'Évangile; mais seulement lors qu'il faisoit briller avec éclat sa divinité, par quelque miracle grand & extraordinaire. Que si les hommes eussent crû *Jesus Christ* adorable, en vertu d'un commandement, ils l'auroient adoré en tout tems. Je ne parle que de ce tems d'ignorance, ou *Jesus Christ* ne vouloit pas qu'on dit qu'il fut le *Christ*,

Christ; ou la divinité voilée de l'humanité & de l'état abject de Jesus Christ, estoit souvent méconnuë des hommes. Il falloit que ce Soleil perçât la nuée par quelque coup d'eclat: Alors on trembloit, on l'admiroit, on l'adoroit, non par aucun commandement, disons le encore une fois, mais uniquement, parce qu'on voyoit Dieu en lui.

De plus, je ne puis comprendre, comment on peut si aisément se persuader, que l'adoration de Jesus Christ soit une exception à la loi, qui défendoit d'adorer aucun autre que Dieu: & que les Juifs convertis ayent consenti, sans peine & sans scrupule, à rendre un homme l'objet de leur culte. Quand je pense aux difficultez qu'il fallut surmonter, pour leur faire recevoir la vocation des Gentils, pour vaincre leur opiniatreté à rete-

nir la circoncision & les cérémonies ; ce qui fait le sujet de presque toutes les Epîtres de S. Paul : Et que je ne puis entrevoir le moindre doute naissant dans leurs cœurs, sur l'adoration de Jesus Christ ; quoique la loi de *n'avoir autre Dieu, que le Dieu fort ; de n'adorer que lui seul*, fut la première, la plus sainte, la plus inviolable de toutes les loix, celle dont la transgression avoit été le plus severement punie : J'avoue que cet acquiescement general & parfait des Juifs Chrétiens à adorer le Seigneur Jesus, m'est un argument convaincant, qu'ils regardoient le Seigneur Jesus comme le souverain Dieu benit éternellement. Si Jesus Christ, n'étant qu'homme, devoit être adoré à cause d'un commandement, ou de la charge qu'il auroit reçue : cette theologie auroit dû, sans contredit,

credit, paroître aux Juifs si nouvelle & si extraordinaire, que les Apôtres auroient été nécessairement contraints, de l'expliquer & de la prouver amplement. Ce n'étoit pas assez de leur dire que Dieu avoit resuscité ce Jesus, qu'il l'avoit fait Seigneur sur la maison d'Israël. La question étoit, s'il falloit adorer ce Jesus, ce Seigneur d'Israël, puis que la loi deffendoit, d'adorer autre que Dieu. Cependant dans tout le Nouveau Testament, l'adoration de Jesus-Christ est la question la moins agitée, pôse même dire qu'elle n'a jamais été mise en question. D'où il faut absolument conclure que des Apôtres & les premiers Chrétiens, sans apporter aucun changement au principe reçu, de n'adorer que Dieu, adoroient Jesus-Christ, comme le vrai Dieu. Ils le regardoient

10818M
11072

Act. 3.
17. et 10. &
qu'ils
11011V

11011V

Malach.
5. v. 1.

Soc. ad
10. Cap.
Vuick.

לכל

comme ce Dieu qui devoit venir dans son Temple, selon que Malachie en avoit parlé. *Voici je m'en vais envoyer mon messager, il preparera le chemin devant moy, & incontinent le Seigneur que vous cherchez entrera dans son Temple.* Il ne sert de rien, de repandre qu'en cet endroit le mot hebreu peut signifier un Palais, & un lieu ou l'on exerce la justice & le gouvernement. Car non seulement il signifie toujours le Temple, lors qu'il a quelque relation à Dieu : mais aussi, parce que ce Seigneur est l'Ange de l'alliance, de cette Alliance de Dieu avec son Peuple, au milieu duquel Dieu avoit son Temple & son Palais. Il est pourtant certain que si le Temple étoit le Temple de Jesus-Christ, il faut conclurre qu'il est le grand Dieu, à qui l'adoration, les honneurs & le culte divin appartiennent. L'au-

L'autre raison que les Adversaires rendent, de l'adoration qui est due à Jesus-Christ, se tire de l'autorité qu'il a reçue de Dieu, pour juger les hommes.

A quoi je repons, que cette autorité suppose necessairement la Divinité du Seigneur. Remarquez donc, que l'autorité enferme deux choses, le droit, & le pouvoir d'exercer ce droit. Le droit de perdre, ou de sauver éternellement les hommes est un droit infini, il faut donc que le pouvoir de l'exercer le soit aussi. Nous l'avons vu dans l'action precedente, & nous avons conclu, que Jesus-Christ ne pouvoit avoir un pouvoir infini resident en lui-même, sans être uni au Souverain Dieu, d'une union personnelle. Arrêtons nous à cette heure, à considerer ce droit. Sur quoi, je vous supplie, est fondée cette autorité de perdre,

Resp. 2.

188 TROISIEME SERM,
 dre, ou de sauver les hommes?
 Quelle est la base de ceste alliance
 de salut, ou de damnation
 éternelle? Ce ne peut être que
 l'excellence infinie de Dieu, ou
 le droit qu'il s'est acquis sur les
 Créatures, en leur donnant Pé-
 tre. L'un & l'autre supposent
 manifestement la Divinité. Mais,
 dit-on, Dieu a communiqué son
 droit à Jésus-Christ. Voions si
 cette réponse est vrai-semblable,
 dans la supposition que Jésus-
 Christ ne soit qu'un homme. Il est
 certain, que sauver, ou damner
 les hommes, est quelque chose de
 plus excellent & de plus haute
 conséquence pour eux, que de
 les créer. Car il vaudroit beau-
 coup mieux aux Diablez, qu'ils

Soc: def.
 in ani-
 mad. in
 assert. 1.

It.
 ref. argt.
 s. Eras.
 Joh.

n'eussent jamais été créés. Et
 d'ailleurs on convient que la
 nouvelle création est plus excel-
 lente que la première. Nean-
 moins, l'Écriture nous apprend,
 non

non seulement que la premiere Creation ne pouvoit être l'ouvrage que de Dieu : mais même Dieu se montre souvent aux hommes, dans sa grandeur & dans sa majesté, par la description qu'il nous fait de la creation. Quoi donc, le S. Esprit fera mille fois du tableau de la creation, celui de la magnificence de Dieu? Ce sera la preuve & la caractere de la Divinité? Et la seconde Creation, beaucoup plus excellente que la premiere, ne seroit que l'ouvrage d'un homme? Il y a, n'en doutons pas, beaucoup plus de justesse & de solidité dans les mouvemens de l'esprit de Dieu. L'écriture ne permet gueres que nous nous imaginions, que Dieu content de nous avoir créés, s'y ose parler ainsi, ait commis à un homme le souverain droit de nous vivifier, de nous justifier, & de nous glo-

glorifier. On dit que toute l'excellence de la nouvelle creation, appartient à Dieu, parce que c'est Dieu qui agit par Jesus-Christ, qu'il a établi le Chef & le Roi de l'Eglise. C'est dire quelque chose, mais cela ne suffit pas. Il est certain que Dieu agit en Jesus-Christ, & par Jesus-Christ : De là nous concluons que la Divinité est unie avec l'humanité, en ce divin Sauveur. Nous vous avons prouvé que la consequence est claire & necessaire. Ceux, contre qui nous disputons, concluent seulement que Jesus-Christ a reçu tout le pouvoir & toute l'autorité de Dieu. Nous poussons la consequence plus loin, parce qu'un pouvoir infini est inseparable de la Divinité, incommunicable aux creatures, & que la revelation emploie toujours l'effect d'un pouvoir infini, pour de-

montrer

Soc:
Resp. ad
fr. Dav.
Cap. 1.

montrer la Divinité. Elle ne connoit point cette theologie, qui enseigne que toutes les vertus de Dieu, peuvent être communiquées à d'autres qu'au grand Dieu. Si Jesus-Christ est le Roi de l'Eglise, c'est parce qu'il est Dieu. Car premierement, qui dit Roi dans la Société, dit une Tête souveraine & independante, digne de tous les respects civils. Donc le Roi de l'Eglise, le Roi de l'univers en doit être le Chef, digne de la souveraine adoration. Sous la loi, Dieu voulut être le Roi de son peuple; ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, disoit il à Samuël, c'est moi, afin que je regnasse sur eux. Si Dieu vouloit bien être le Roi d'une Nation, pour la conduire & pour la gouverner, à la mode des Rois de la terre, auroit il abandonné ou commis à un homme le gouvernement

1 Sam. 8
v. 7.

192 TROISIE'ME SERM
 ment de l'Eglise, de ses Elus, de
 ses premiers Nez, dont les noms
 sont écrits aux Cieux? auroit il
 bien voulu transferer avec la Ro-
 yauté de l'Eglise, tous les hon-
 neurs divins qui sont attachez à
 une Majesté divine & souverai-
 ne? Car enfin, qu'on nous dise,
 ce que la Divinité se seroit reser-
 vé? Nous adorons Jesus Christ,
 nous l'invoquons, nous lui
 demandons la grace, la paix, le
 pardon des péchez, le Saint Es-
 prit; nous lui demandons son se-
 cours, la protection, contre les
 tentations du Diable, du mon-
 de, du peché, de la mort. On
 lui a demandé, mêmes avant sa
 mort, ce qu'on ne pouvoit de-
 mander qu'à Dieu, les Adversai-
 res en conviennent Les Demons
 l'adorent & le craignent: Les
 Hommes & les Anges, les An-
 ges qu'il n'a pas rachetez l'ador-
 rent, le louent & le benissent

Soc:
 Epist. 3.
 ad Rôde.

Marc 3
 v. 11.

comme nous. En un mot, nous l'adorons comme on adore Dieu, nous lui demandons tout ce qu'on peut demander à Dieu, quoi que la révelation dans toutes les parties, nous laisse cette idée, qu'on ne doit adorer & invoquer que Dieu seul. N'est il pas certain, que l'Écriture n'ayant mis aucune différence à cet égard, entre Jesus-Christ & le grand Dieu, c'est pour nous apprendre à ne les pas separer, & à reconnoître Jesus-Christ Dieu & homme; & puis qu'il n'y a qu'un Dieu, il est nécessairement ce vrai Dieu, un seul & même Dieu avec le pere benit éternellement. Amen.

Il faut M. Fr. répondre presentement à quelques difficultez, afin de vous donner toute l'instruction nécessaire, sur ce fondement de notre foi.

.i. Esjd O

font

N

sont pas en grand nombre. Les Adversaires y sont presque toujours sur la deffensive ; & je suis assuré, autant qu'on le peut-être par conjecture, qu'ils sont tombez dans l'égarement, parce qu'ils se sont imaginez, que la divinité & l'humanité ne pouvoient être unies ensemble personnellement que par un mélange de ces deux natures, d'où pût resulter ce composé, cette personne que l'Eglise nommoit *Homme Dieu*. Ce mélange est en effet quelque chose d'impossible. C'est pourtant cette Chimere qu'ils attaquent ordinairement. C'est pour la destruction de cette chimere, de ce prétendu mélange qu'ils ont fait tant d'efforts, afin d'é luder les passages de l'Ecriture les plus clairs.

Object. I. Voici donc, les seules difficultés fondées sur la révélation, que

méritent d'être éclaircies. On nous objecte que Jesus-Christ a ignoré le jour du jugement ; comment cela s'est il pu faire, s'il est Dieu ? Je ne m'étendrai pas Mes Freres à vous rapporter ici tout ce qu'on a avancé, pour répondre à ceste difficulté. Je me contenterai de vous dire, que les Disciples ayant voulu savoir le jour de la ruine de Jerusalem, & si vous voulez celui du jugement dernier, Jesus-Christ leur fait comprendre, que la connoissance de ces grans evenemens entre dans les secrets de la Divinité, desorte que les Anges mêmes qui voient Dieu les ignorent. Et pour dire encore quelque chose de plus fort, il y avoit en Jesus-Christ, plus que les Anges, il y avoit une nature humaine unie avec la divinité, & par consequent pleine de grace & de connoissance, plus qu'aucune Crea-
ture.

Marc 13.
V. 32.

Rep.

turé. Cependant ce Jesus-Christ homme ignoroit ce grand jour, tant l'heure du jugement de Dieu est-secrète. On ne pouvoit porter plus haut, l'idée d'un grand secret. C'est uniquement ce que Jesus-Christ vouloit faire. Car d'ailleurs cette exception n'empêcha pas S. Pierre de lui dire, peu de tems après, *Seigneur tu fais toutes choses.* Je pourrois peut-être vous éclaircir cette matiere davantage : Mais il faudroit entrer dans la philosophie & dans les conjectures. J'aime mieux me taire.

Object.
2.

On nous fait une autre difficulté, sur la distinction que le S. Esprit met quelques fois, entre Dieu & Jesus-Christ. *C'est ici la vie éternelle, dit le Sauveur lui-même, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* S. Paul dit aux Corinthiens, *que nous n'a-*
vous

Jean. 17.
v. 3.

1 Cor. 8.
v. 6.

vous qu'un seul Dieu, qui est le It. 12. 7.
pere duquel sont toutes choses & 3. Ephes. 4.
nous en lui, & un seul Seigneur v. 5.

Jesus-Christ par lequel sont toutes choses & nous par lui. En un mot, cette distinction se lit souvent dans le Nouveau Testament. Les Adversaires font grand bruit de ces passages ; c'est leur fort. Il y a à la verité des explications de quelques Theologiens, qui me paroissent ou trop contraintes, ou trop subtiles, & ne me satisfont pas. Cependant je ne voi aucune difficulté dans ces passages, quand on conçoit clairement le sujet dont il s'agit. Voici deux grandes questions, l'une, qu'il y a un Messie & que Jesus Christ est ce Messie, l'autre, quel est ce Messie, s'il n'est qu'homme, ou s'il est Dieu. La première changeoit l'objet de la foi. Les Juifs n'avoient que Dieu seul pour objet: c'est ce qui les

Resp.

distinguoit des Payens : Mais les Juifs endurcis ne vouloient pas recevoir pour objet de leur foi, Jesus-Christ comme Messie. C'est ce qui distingue les Chrétiens, des Juifs & des Payens, parce que ce Messie entre dans l'objet de la foi, & dans l'ouvrage du salut, sous des relations qui lui sont propres & particulieres. De sorte que comme c'étoit-là, la grande question, les Apôtres la font revenir souvent, parlant d'un seul Dieu, & de Jesus-Christ, souhaitant la grace & la paix de par Dieu & de par Jesus-Christ. Mais quand hors de cette controverse, ils veulent nous apprendre la nature de ce Messie & nous faire connoître s'il est Dieu : Alors ils nous mettent la divinité devant les yeux, comme nous vous l'avons fait voir. Ce principe demeurant toujours ferme, qu'il n'y a qu'un Dieu & que

que par consequent Jesus-Christ est ce grand Dieu.

Enfin, on nous allegue, que l'autorité, & la dignité de Jesus-Christ est une autorité & une dignité donnée & communiquée. *Toute puissance m'est donnée au ciel & en terre.* Ailleurs, il est écrit, que Dieu a souverainement éleyé Jesus-Christ, parce qu'il a été obéissant jusqu'à la mort de la croix. D'ou l'on pretend conclurre, que si Jesus-Christ à son pouvoir, par don & par communication, ce n'est pas de nature, ni en vertu de la Divinité à qui l'on ne peut rien donner. Je pourrois bien vous assurer que c'est ici le grand appui de la secte, que nous combattons.

Objet. 3.

Matth. 28.

Philip. 2.

Il faut tâcher de vous faire comprendre ma pensée, pour éclaircir cette difficulté. Considerons je vous supplie, pour

Rep.

cet effet, l'humanité de Jesus-Christ comme un instrument, souffrez cette idée. Supposons que Dieu se soit uni à cette humanité, & qu'il ait voulu s'en servir à juger les Juifs: qu'ensuite il voulut l'employer au jugement de toutes les Nations de la terre. N'est il pas vrai, qu'encore que Dieu soit toujours joint à cette humanité, & qu'à cet égard, cet Homme-Dieu soit toujours tout puissant & adorable, il est pourtant certain, que tant que Dieu n'a établi cet homme que sur les Juifs, il n'a pas de droit sur les autres Peuples. Mais il est encore certain, que quand Dieu veut se servir de son ministère, pour juger les autres Peuples, alors il est véritable de dire qu'une nouvelle autorité lui à été conférée, parce que Dieu fait un usage nouveau de son autorité, par le

mi-

ministère de cette humanité qu'il s'est appropriée. Je ne doute pas que vous ne trouviez ceci difficile, & peut-être obscur. Il faut y donner du jour si je puis, par un exemple. Vous sçavez, qu'il est parlé sous la loi, d'un Ange que Dieu mit à la tête des Israélites & duquel il est dit, prenez garde que vous ne l'irritiez, *car mon Nom est en lui.* Si c'est Dieu lui-même, qui ait voulu donner des preludes de l'incarnation, la controverse est décidée. Mais pour ne point entrer d'une dispute dans une autre, supposons que Dieu ait voulu se joindre avec un Ange créé, pour regir l'ancienne Eglise, & pour introduire son peuple dans la Canaan: de même qu'il a pris nôtre humanité, pour conduire les hommes au salut éternel. Cela posé, qui ne voit, que cet *Ange-Dieu* n'a-

Ex. 23.
v. 21.

177
27.01

voit

voit, tant que tel, l'autorité d'agir & de punir que par rapport au peuple Juif. Supposons encore, que Dieu ait fait entrer d'autres Nations dans son Alliance, ou qu'il ait constitué cet Ange, le chef de plusieurs autres Peuples: Alors l'autorité de cet *Ange*. Dieu se seroit augmentée, & il auroit été vrai de dire, que l'autorité lui auroit été donnée sur telle & telle Nation. C'est justement, ce qu'on peut dire de Jesus-Christ Dieu & homme. Quoi qu'en vertu de l'union personnelle, la puissance de Dieu, de même que la Divinité fut toujours de l'essence de ce Redempteur: il est pourtant certain, que l'exercice de cette puissance par Jesus-Christ, tant que Dieu & homme, a reçu ses accroissemens. Il y a un tems, ou Jesus-Christ n'exerçoit son pouvoir que parmi les brebis égarées

Marth.
10. v. 6.

Sur Jean, CHAP. ZO.V. 28. 203
rées de la maison d'Israël. Mais
après la redemption du genre
humain faite sur la croix, tout
à été soumis à l'exercice de son
pouvoir, *toute puissance m'est*
donnée au Ciel & en Terre. Voi-
là Mes Freres la difficulté entie-
rement levée, en distinguant la
source du pouvoir, inseparable
de la souveraine Divinité, &
l'exercice de ce pouvoir passant
par le ministere de l'humanité,
comme par un canal. Cet é-
claircissement est d'autant plus
solide, qu'il faut que les Adver-
saires s'en servent, s'ils ne veu-
lent tomber en contradiction
avec eux-mêmes. Car puis qu'ils
avoient que le Seigneur Jesus
avant sa mort avoit le pouvoir
& la vertu infinie de Dieu resi-
dente en lui, en quel sens je
vous supplie auroit il pu par-
ler du don & de l'accroissement
de ce pouvoir, si ce n'est par rap-
port

Math.
28.

port à l'usage : puis qu'un pouvoir infini, ne peut recevoir aucune augmentation. Cela suffit, il faut finir.

APPLICATION.

Enfin Mes Freres , nous vous avons mis devant les yeux la divinité du Seigneur Jesus, soutenue aussi fortement , qu'aucun article de foi, je pourrois mêmes dire , qu'aucune vérité le puisse être. Appliquez vous à retirer ceux qui errent sur cette importante vérité. Mais appliquez vous y avec un esprit de charité & de douceur , c'est l'esprit du Christianisme , parce que l'esprit du Christianisme a toujours en vue le salut du prochain. Il n'irrite ni n'offense personne, parce qu'il veut instruire & convertir ceux qui sont dans l'égarement. Chaque Chrétien & principale-
ment

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 205
ment le Ministre de l'Évangile,
doit se conduire selon cette in-
violable maxime, nôtre mini-
stere est pour l'édification, & non ^{2 Cor.}
pas pour la destruction. ^{13. V. 10.}

Le nom, & l'essence de Dieu
sont attribuez au Seigneur Je-
sus, nous l'avons vû dans les
deux actions precedentes. Nous
venons de considerer, que tou-
tes les parties du culte divin,
adoration, invocation, confiance,
soumission, tout se rapporte à
Jesus-Christ, comme au grand
Dieu. Travillons, Mes Freres,
à mettre nos cœurs dans ces dis-
positions. Et souvenons nous
bien qu'on ne peut se soustraire
à aucun de ces justes devoirs,
sans les detruire tous. Ils nais-
sent les uns des autres, si neces-
sairement : Ils sont si étroite-
ment joints l'un avec l'autre,
qu'à peine y peut on apperce-
voir quelque distinction. Que
veut

veut dire *adorer* ? C'est confesser & sentir son neant, en présence de l'Être Souverain. C'est une action de connoissance, de reflexion & de sentiment: l'esprit & le cœur doivent concourir pour la produire. En vain m'honore ce Peuple, dit Dieu dans un de ses Prophetes, car leur cœur est éloigné de moi, lors qu'ils s'en approchent de leurs levres. Prenons donc garde Mes Freres a ne pas nous laisser seduire, par l'exterieur de nos devotions. Adorer Dieu sans une application de cœur, c'est un crime plus grand que vous ne pensez. Car, disons le encore une fois, *adorer Dieu*, c'est connoître & sentir son neant. Un Neant devant Dieu ! que doit il faire ? Hé ! que pourroit il faire Mes Chers Freres, si ce n'est de dire, *me voici O Dieu pour faire ta volonté.* C'est-là, l'acte le plus

Elz. 29.
v. 13.

Pl. 40.

plus naturel, d'une véritable adoration. Il est écrit qu'il faut ^{1 Theff.} *prier sans cesser.* 5. v. 17. C'est à dire, que dans le sentiment de notre indigence & de nos besoins, nous devons mettre nos cœurs dans une telle habitude, que leur seule situation crie de la terre à Dieu. Disons de même, qu'il faut adorer continuellement Dieu, & avoir toujours notre neant devant les yeux. Si cette reflexion vous paraît outrée, si le mot de Neant vous choque, & que vous vouliez, ^{2. m. 1.} ^{3. v.} quoi qu'on dise, être quelque chose; Je ne pretens pas contester davantage. Allez demander à la Mort ce que vous êtes: Je me rapporte à elle, des instructions qu'elle vous donnera sur ce sujet. Mais si nous confessons notre neant; si nous le sentons; comment osons nous faire notre propre volonté; lors même
quelle

quelle est opposée à celle de nôtre Dieu ? Quand nous disons à Dieu dans nos adorations, *me voici pour faire ta volonté*, nous n'ignorons pas que cette volonté de nôtre Dieu se trouve dans sa parole, à l'égard des choses qu'il veut que nous facions, ou que nous évitions. De sorte que l'obeissance à cette sacrée parole est la véritable adoration. Vouloir accomplir les desirs de son cœur & de sa chair, c'est combattre la volonté de Dieu, *parce que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu.* Que nous serions heureux, Mes Freres, si nôtre Neant, si la Majesté de Dieu étoit toujours présente à nôtre Ame, nous ne serions pas si hardis que de violer ses ordres, avec tant de negligence, ou tant de fierté que nous faisons. Mais comme si nous étions incapables de toute réflexion, nôtre neant

nous

Rom. 8.
v. 7.

nous éblouit parce qu'il s'enfle ,
comme l'insecte de l'Apologue ,
pour se donner de la realité , &
que nous faisons nous mêmes ,
tous nos efforts , pour lui faire
faire une grosse figure , pendant
que la gloire & la majesté de Dieu
ne font aucune impression dans
nos cœurs , a cause , grossiers &
charnels que nous sommes , a cau-
se que ces grands objets ne sont
pas sensibles à nos yeux. Le bruit
du tonnerre nous fait souvent
trembler. Voici pourtant une voix
mille fois plus accablante que le
tonnerre. C'est cette voix de
Jesus Christ. *Rens compte de ton*
administration , qui ne peut ne-
anmoins , nous causer la moin-
dre frayeur. La suite d'un grand
Seigneur , l'éclat d'un trône im-
prime du respect : mais la gran-
deur des Cieux , qui publient
la gloire du Dieu fort , cette vas-
te étendue , qui fait connoître la

Ps. 19.
11

O

force

force de sa main : en un mot la majesté de l'Univers ne peut nous inspirer la juste crainte que nous devons avoir, pour ne pas offenser le Createur qui l'a formé & qui le gouverne, comme il lui plait. Pourquoi ? Avouons le à notre honte ; c'est que le peu de reflexions que nous faisons sur les veritez celestes est cause que nous n'avons point de justes idées, de la Majesté de Dieu. Si nos esprits & nos cœurs en étoient remplis, ils plieroient sous ce glorieux poids. J'avoüe, que s'il nous falloit considerer immediatement la Divinité, nous n'y trouverions que matiere d'accablement pour nous. C'est une lumiere inaccessible & un feu consumant : & je ne m'étonne pas, que quelques fois les hommes se soient écriez, *nous mourrons, car nous avons vu Dieu.* Mais ce Dieu a pris notre

Jug. 13.
V. 22.

notre nature , afin que nous
puissions approcher de son trône
avec assurance , pour y con-
templer de plus près sa gloire,
sa miséricorde , sa bonté & ses
alliances : Et qu'étant pénétrez
& animez de ces grandes & de
ces heureuses connoissances, nos
adorations partent d'un cœur
plus rempli d'amour que de
crainte & de frayeur. Nous
adorons & nous invoquons un
Dieu qui veut nous sauver , ne
cherchons pas à nous perdre.
Prions , & travaillons pour faire
sa volonté. Deposons en son
sein paternel les soins les plus
cuisans de la vie , afin qu'il mette
nos larmes en reserve dans ses
vaisseaux , comme parle le Roi
Prophete. Abandonnons nôtre
Neant à sa conduite : celui qui a
dit que la lumiere soit & elle fut ,
veut nous rendre Rois & Sacrifica-
teurs avec lui. Profitons des

Pf. 56.
v. 9.

Gen. 1.

Apoc. 5.
v. 10.

212 TROISIÈME SERM.

conjonctures les plus tristes de la vie où nous pouvons être exposés; elles nous font sentir notre néant malgré nous. Le néant disputera-t-il, contre celui qui donne l'être? Ne lui dirons nous pas plutôt en l'adorant, *ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Ha! Mes Freres que nous ferons heureux, si nos cœurs sont une fois bien instruits sur cette confiance que nous devons avoir en Dieu & en Jesus-Christ, sur l'acquiescement que nous devons à ses ordres. *Nous posséderons nos ames par notre patience,* c'est la beatitude que Dieu donne à ses enfans sur la terre. Les gens du monde toujours tristes du passé, inquiets de l'avenir, detirez de mille desirs, ne sont jamais à eux-mêmes. Le seul Chrétien dans les adorations qu'il rend à son Sauveur sait appaiser les regrets du passé, & calmer les inqui-

Oraif.
Domin.

Luc. 2.
v. 19.

sur Jean. CHAP. 20. V. 28. 213
quietudes de l'avenir. Il possède
son ame par sa patience, il jouit
de la paix de son cœur, sçachant
en qui il croit, & étant persuadé
qu'il est puissant pour le deffendre
contre ses Ennemis, pour faire con-
courir tous les événemens à son
salut, afin de le couronner quel-
que jour de la gloire qu'il a pro-
mise à ceux qui lui seront fideles
jusqu'à la fin. Adorons le, Mes
Freres, ce grand Dieu Sauveur.
Louïons & benissons son Nom tant
que nous serons sur la terre. Amen.

F I N.